

# *Un récit qui montre les échecs*

*Roy H. Lanier, Jr.*

Le livre des Actes révèle des succès mais ne néglige pas de nous montrer quelques échecs qui constituent des leçons éternelles en rapport à la rédemption. Ce livre décrit tant d'événements merveilleux que nous pourrions être tentés d'oublier les déceptions — et même de sombres échecs — rapportés dans le livre des Actes.

Chaque événement raconté dans les livres de la Bible qui précèdent le livre des Actes est en vue de ce dernier. La lecture des trente-neuf livres de l'Ancien Testament produit une attente : Dieu a fait des promesses à Abraham (Gn 12.1-3 ; 22.17-18) ; il promet à Moïse et aux Israélites de susciter un prophète comme Moïse (Dt 18.15) ; puis, il promet de placer un descendant de David sur le trône du Messie (2 S 7.12-13). En outre, des prophéties furent données par les prophètes qui vinrent par la suite : Esaïe, Joël, Michée, Daniel. La "montagne de la maison de l'Eternel" (Es 2.2) apporterait un nouvel enseignement, le Saint-Esprit serait répandu sur toute chair et un royaume qui ne serait jamais détruit serait connu et expérimenté par les hommes.

Le message contenu dans les quatre premiers livres du Nouveau Testament ne cesse de montrer quelque chose qui va venir, qui va se passer. Jésus a dit : "Je bâtirai mon Eglise" (Mt 16.18). Il a promis que certains de ceux qui vivaient alors ne mouraient pas avant d'avoir vu l'avènement du royaume avec puissance (Mc 9.1). Juste avant son ascension, il dit aux apôtres : "Restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut" (Lc 24.49).

Nous voyons bien les grands changements qui ont eu lieu lorsque nous lisons les livres du Nouveau Testament qui suivent le livre des Actes. Il y avait alors des "Eglises" en Galatie (Ga 1.2) et en Asie (Ap 1.4). Il y avait une nouvelle façon d'adorer, telle que le Repas du Seigneur (1 Co 11.17-34), les contributions hebdomadaires (1 Co 16.1-2) et la prière au nom de Jésus-Christ (1 Th 5.17-18 ; 1 Tm 2.5 ; Ep 5.20). Hébreux 8.6-7 fait même mention d'un changement d'alliance avec Dieu.

Par conséquent, le livre des Actes occupe une place centrale dans le processus de la révélation divine. C'est le "cœur" de la Bible, le centre du plan divin de la rédemption. Ce livre raconte les événements essentiels qui mettent en œuvre le salut de Dieu par grâce et par le précieux sang de son Fils (Ac 20.28).

Le livre des Actes n'est pas plus important que les soixante-cinq autres livres inspirés mais il est une clé pour la compréhension des autres. Il est impossible de bien comprendre les autres livres de la Bible si nous n'avons pas bien compris le livre des Actes. Qu'en serait-il de la Bible si le livre des Actes en était absent ? Ce serait un trou béant qui conduirait inévitablement à la confusion. Ce serait une absence mystérieuse qui empêcherait toute compréhension du dessein de Dieu pour tous les siècles.

## **LES REUSSITES**

Environ trois mille personnes furent ajoutées à l'Eglise le premier jour où le Seigneur invita les

hommes à lui (Ac 2.41). Ce nombre grandit rapidement pour passer à cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants (Ac 4.4). Les réponses continuèrent à se multiplier au cours des jours qui suivirent (Ac 5.14). En d'autres lieux on pouvait voir de grands renouveaux et de nombreuses réponses, comme en Samarie (Ac 8.4–8). Même le continent africain fut touché par cette ferveur à travers le "renouveau d'un seul homme", l'Ethiopien (Ac 8.26–39)<sup>1</sup>.

Saul de Tarse s'oppose agressivement à ces victoires remportées pour Jésus ; mais bientôt, lui-même constitue l'une de ces victoires (Ac 9.1–22). Ses voyages missionnaires sans précédent et d'une dimension historique sans parallèle ont aidé à la diffusion de l'Évangile à travers les continents du monde connu au premier siècle. De toute évidence le livre des Actes rapporte des succès et des victoires exaltants.

### DAVANTAGE D'ÉCHECS QUE DE SUCCÈS

Au début, alors qu'il y avait à Jérusalem plus d'un million de personnes<sup>2</sup> en pèlerinage pour les festivités juives, *seulement trois mille personnes* ont accepté l'appel à la repentance et au baptême lancé par l'apôtre Pierre. "Ceux qui acceptèrent sa parole" furent ceux qui reçurent le baptême (Ac 2.41). Qu'en est-il de ceux qui *n'acceptèrent pas cette parole* ? Le nombre de réponses favorables n'est pas très élevé si l'on considère la multitude qui se trouvait rassemblée pour entendre l'Évangile en ce jour important. Le pourcentage de ceux qui acceptent les vérités qu'ils entendent est de .003 pour cent, ce qui est quelque peu décevant lorsqu'on se souvient que le peuple d'Israël avait reçu la loi de Moïse afin d'être conduit à accepter le Christ lorsqu'il viendrait (Ga 3.24) et lorsqu'on sait comment le peuple fut préparé à cela pendant près de quinze siècles.

En ce premier jour à Jérusalem, on peut considérer que l'échec était beaucoup plus important que la réussite si l'on voit cela d'un point de vue des chiffres. Il y avait des gens venus de

quinze nations (Ac 2.9–11) et Jérusalem voyait à ce moment-là un unique rassemblement. Chaque maison, chaque bâtiment de la ville, était rempli de visiteurs ; chaque rue et chaque place était pleine de tentes. En regardant les collines et vallées alentour on pouvait voir un pays rempli de familles venues du monde entier et installées dans leurs tentes.

Il fut sans aucun doute exaltant et merveilleux d'assister au baptême de trois mille personnes le même jour, mais pensons aussi à *ceux qui entendirent la Parole et ne l'acceptèrent pas*. Luc ne dit rien sur ces personnes mais ceux qui lisent la Bible doivent se rendre compte que des multitudes d'hommes et de femmes n'ont pas accueilli le message de l'Évangile.

Luc rapporte comment "beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent" (Ac 4.4), mais que penser de ceux qui ne se trouvaient pas parmi ces "beaucoup" ? Luc ne dit pas que la plupart crurent. Il dit "beaucoup". En effet, il y eut aussi beaucoup de gens qui entendirent et *ne crurent pas*.

De plus, qui sont ceux qui lapidèrent Etienne ? Ces Juifs n'étaient-ils pas ceux qui avaient entendu l'Évangile ? Et même s'ils n'avaient pas entendu l'Évangile avant, ils eurent l'occasion de l'entendre de la bouche d'Etienne (Ac 7.1–54). Les Actes décrivent les sévères persécutions contre l'Église de Jérusalem jusqu'au point où les disciples furent chassés de leurs maisons, perdirent leur emploi et leurs familles (Ac 8.1–4). De toute évidence la majorité des Juifs de la Palestine n'acceptèrent pas l'Évangile.

Puis plus tard, qui sont ceux qui cherchent à tuer Saul de Tarse après son baptême à Damas ? Il sut que des Juifs voulaient l'assassiner et s'échappa de la ville dans un panier descendu le long de la muraille (Ac 9.23–25). Paul retourna à Jérusalem mais ses discussions avec les Juifs hellénistes produisirent d'autres tentatives de meurtre, de sorte que les disciples l'envoyèrent à Tarse (Ac 9.29–30).

Luc rapporte comment "beaucoup de Corinthiens, qui écoutaient Paul, crurent et furent baptisés" (Ac 18.8) mais il ne dit rien à propos de ceux qui ne crurent pas. Il rapporte que Paul eut des entretiens chaque sabbat avec les Juifs qui produisirent tant d'opposition et de blasphèmes qu'il cessa de se rendre à la synagogue et se mit à enseigner dans la maison de Titius Justus (Ac

<sup>1</sup> L'histoire nous apprend que pendant les 2ème et 3ème siècles, les assemblées de l'Église du Seigneur étaient nombreuses en Ethiopie et en d'autres nations africaines alentour. On se demande si elles étaient le résultat de ce "renouveau d'un seul homme".

<sup>2</sup> Selon certains historiens, il s'agissait d'une foule d'entre 1.5M et 2M de personnes.

18.4–7). On peut songer à tous les habitants de Corinthe (dont la population, à l'époque, est estimée à un quart de million) qui ne sont pas comptés dans ce "beaucoup" de convertis.

### UN EXEMPLE PRECIS D'ECHEC

Au moment de l'arrestation de Paul à Jérusalem, Félix était gouverneur de la Palestine (Ac 23.24). Paul avait été arrêté suite à l'accusation répandue contre lui et selon laquelle il avait introduit un païen, Trophime, dans le temple pour aider quatre autres jeunes hommes à remplir un vœu (Ac 21.17–24, 27–29). Paul était innocent, toutefois il fut mis en état d'arrestation. On lui accorda du temps pour sa défense devant le Sanhédrin (Ac 22.30 ; 23.1–10). Mais l'opposition allait croissante et un complot de quarante hommes contre Paul ayant été découvert, Claude Lysias, le tribun qui commandait la garde romaine de Jérusalem, décida d'envoyer l'apôtre à Césarée (Ac 23.9–13, 31–33).

Félix et sa femme Drusille, qui était juive (Ac 24.24), convoquèrent Paul quelques jours plus tard. Paul saisit cette occasion pour prêcher sur "la justice, la maîtrise de soi et le jugement à venir" (Ac 24.24–25). Luc rapporte comment Félix fut effrayé de ce discours. Il espérait que Paul lui donnerait de l'argent et remit à plus tard toute décision à son encontre, quand il en "trouverait le temps" (Ac 24.25–26). Luc ne dit pas s'il trouva ce "temps" nécessaire. Avant que deux années se soient écoulées, Félix fut remplacé par Porcius Festus et disparut des registres inspirés de l'histoire.

Félix est un personnage paradoxal. Son éducation et son passé typiquement païens ne l'avaient pas préparé à s'intéresser au défi spirituel présenté par Paul. Il naquit dans la condition d'esclave, devint un courtisan connu des palais et apprit rapidement comment se débrouiller pour être bien vu par ceux qui pouvaient lui accorder des faveurs. Il était tout disposé à la cruauté et à des actes barbares pour se faire bien voir et tua même Jonathan le souverain sacrificateur des Juifs et fut impliqué dans le meurtre de quatre cents prêtres. L'historien juif Josèphe ne manifeste guère de vénération à son égard. Selon Tacite, autre historien de l'époque, Félix possédait "une âme d'esclave et le pouvoir d'un souverain". Félix accéda finalement au pouvoir en devenant gouverneur et il était réputé pour ses mauvais

traitements à l'encontre des Juifs.

La cupidité et la trahison de Félix sont évidentes dans le fait qu'il prit Drusille, de la famille d'Hérode et femme d'Aziz le roi d'Emesa. Son arrière grand-père, Hérode le Grand, avait ordonné l'assassinat des bébés de Bethléhem lors de la naissance de Jésus (Mt 2.16–18). Hérode Antipas fut son grand-oncle et avait ordonné l'exécution de Jean-Baptiste (Mt 14.1–12). Son père, Hérode Agrippa, avait fait assassiner l'apôtre Jacques, frère de Jean et voulut aussi réserver le même sort à l'apôtre Pierre (Ac 12.1–2). Il est difficile d'imaginer un couple plus égoïste, cupide, méchant et traître que ce couple. Félix et Drusille avaient certes un grand besoin de l'Évangile.

Les Juifs qui firent paraître Paul devant un tel homme devaient vraiment haïr l'apôtre pour faire une telle chose. Ils méprisaient Félix mais, de toute évidence, méprisaient Paul encore plus.

### Le message qui lui fut annoncé

Paul lui annonça "la justice, la maîtrise de soi et le jugement à venir" (Ac 24.25). Il n'a pas hésité à confronter ces fornicateurs avec leur péché. Il n'évitait pas les adultères qui devaient entendre les avertissements de Dieu. Il n'omettait pas de parler de leurs péchés qui étaient évidents. Il n'a pas tenu sous silence l'aspect destructif de leur existence.

Il annonce "la justice", une vie vécue selon la justice, à ce couple plongé dans une vie injuste. Il annonce "la maîtrise de soi" à ces deux êtres prêts à détruire tous ceux qui se mettraient sur le chemin de leurs satisfactions charnelles. Il leur annonce "le jugement à venir" et n'omet pas de parler des conséquences tragiques qui attendent ceux qui ne se tournent pas vers Dieu.

Le courage de Paul en tant que prédicateur de l'Évangile est éblouissant en cette occasion. Il annonce à Félix et Drusille la volonté de Dieu pour leur vie et, en outre, ce qui leur arriverait dans l'éternité s'ils rejettent cette volonté. En ce qui concerne leurs péchés, il ne "tourne pas autour du pot". Il leur en parle directement et leur en décrit les conséquences. Paul aurait pu parler d'une bonne douzaine de sujets d'un grand intérêt et utiles mais il va droit au problème essentiel. Paul sait que Félix a fait assassiner des centaines de Juifs et il sait que sa propre vie, elle aussi, ne tient qu'à un fil. Il n'hésite donc pas, il

n'évite pas la réalité de la situation : *il prêche l'Évangile à ces pécheurs*. Puissent les prédicateurs d'aujourd'hui retourner à l'annonce de la vérité de Dieu pour les pécheurs et leurs péchés. Autrement, comment les péchés des hommes pourraient-ils être pardonnés ?

### **Comment il répondit au message**

Félix fut saisi de crainte. Il entendit peut-être, juste derrière lui, les pas de la perdicion s'avancant rapidement vers lui et prêts à le saisir au milieu de sa vie dissolue. Il ne supporta pas longtemps ce discours direct sur le péché et renvoya Paul loin de sa présence en évoquant gauchement le prétexte d'un temps plus favorable. Luc rapporte comment Félix espérait un "arrangement à l'amiable" et monétaire avec Paul. Après de telles paroles, il était encore prêt à faire une tentative de corruption.

Drusille est bien différente. Rien n'est dit quant à sa réaction au sermon de Paul. Elle avait été élevée dans la culture juive et connaissait bien la loi de Moïse mais avait déjà choisi son style de vie. Elle avait l'intention de persister dans ses voies égoïstes, refusant toute mise en garde spirituelle de la part de quelqu'un qu'elle considérait sans doute comme un fanatique religieux. De toute évidence l'Évangile n'a fait que rebondir sur son cœur, à l'instar de la mauvaise terre "le long du chemin" (Lc 8.5, 12).

Félix, lui, attendait d'avoir "le temps". Existait-il un seul cas où la conversion au Christ est aisée ? L'un des enseignements prioritaires de Jésus est que ceux qui veulent le suivre doivent renoncer à eux-mêmes (Mt 16.24). Il n'est jamais aisé de renier à ses propres désirs. Félix voulait remettre à plus tard cette conversation parce qu'il ne désirait pas renoncer au péché et à lui-même. Même si l'Évangile de Jésus-Christ avait touché son cœur, ce dernier laissa la convoitise, la cupidité, l'orgueil, l'ambition et l'égoïsme,

éteindre les flammes de la vérité.

Pouvait-il être aisé pour Félix de rendre Drusille au roi Aziz, de demander pardon d'avoir volé sa femme et vécu dans l'adultère avec elle ? Il est douteux qu'une telle démarche de sa part puisse être aisée à accomplir. Au contraire, cela aurait été une démarche des plus humiliantes. Était-ce une chose aisée pour Félix de demander pardon pour l'assassinat de quatre cents prêtres juifs ? Dans ce cas aussi il ne s'agissait pas d'une démarche aisée à accomplir.

La conversion au Christ n'est jamais une chose aisée, et ce pour n'importe qui. La conversion au Christ a un coût. Ce coût est élevé pour la personne même, pour tout ce qu'elle possède, pour tout ce qu'elle sera ou fera. Le renoncement à soimême en est la plus haute priorité. Lorsqu'on se convertit au Christ on cesse de vivre selon ses propres idées et ses propres désirs. La conversion au Christ signifie une vie de conviction, de consécration, d'engagement et de courage. On ne vient pas au Christ comme s'il s'agissait de quelque chose d'aisé à accomplir.

### **CONCLUSION**

Le livre des Actes rapporte des conversions exaltantes au Christ tout en montrant bien des échecs et bien des cas où les hommes ont rejeté l'Évangile. L'un des rejets qui ressort dans ce livre est celui de Félix. Il est resté dans l'histoire un emblème du compromis. Mais Dieu ne donne jamais l'alternative du compromis.

Le salaire du péché c'est la mort (Rm 6.23). Par contre, le don gratuit de Dieu est la vie éternelle en Christ. Chacun doit choisir l'une de ces deux choses. Dieu offre toujours le salut. Christ se tient toujours à la porte de chaque cœur et frappe à cette porte afin de pouvoir entrer (Ap 3.20-22). En comparaison du terrible poids et des conséquences du péché, le joug du Christ est léger (Mt 11.28-30). ◆